Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 86 (1989)
Heft: 4

Rubrik: Divers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIVERS

Les aventures de tonton Aristide

A qui l'essaim?

Tonton Aristide n'est pas content. M. le maire vient de le confronter à une douloureuse affaire. A cause d'un essaim vagabond.

Depuis Pâques, il a fait un soleil magnifique. Tous les vergers du village sont en pleine fleur. Les cerisiers d'abord, qui se sont épanouis presque en même temps que les pruniers, puis les pommiers, tout roses, dans cet immense décor verdissant.

Les butineuses ont eu tout le loisir d'accumuler pollen et nectar, emplissant jusqu'à la dernière cellule les rayons disponibles dans les ruches. Trop vite et trop bien, sans doute, car la place a bien vite manqué dans bon nombre de maisonnettes de bois. Juste à une époque où la reine éprouve le besoin de pondre, de pondre!... Allez donc voir ce que peuvent devenir des abeilles en pareille circonstance: c'est l'essaimage obligatoire!

Dire que tonton Aristide se soucie de donner de la place à ses mouches en pareille circonstance, ce serait certainement mentir. Bien sûr, il aime ses abeilles, le tonton, mais elles ne sont pas son souci premier. D'ailleurs, en a-t-il, des soucis, lui qui vit au jour le jour sans trop se demander ce que sera le lendemain?

Bref, la miellée a été si abondante que, très vite, un premier essaim s'est envolé. Un nuage tourbillonnant et bourdonnant s'est formé à l'heure où chacun, ici, aspire à un peu de détente au moment du repas. La chaleur d'un soleil déjà haut tenant les paroissiens dans leurs maisons, personne ne s'est aperçu de l'envol de ces demoiselles qui, après quelques minutes d'effervescence, se sont gentiment rassemblées sur un des lilas poussant dans le jardin de la ferme des Boutain. Quelle belle grappe brune au milieu des fleurs mauves! Si énorme qu'elle a fait pencher l'arbrisseau, et l'allée conduisant au portillon de sortie en est presque totalement obstruée. Dodo, le dernier fils du fermier, a ainsi découvert les intruses en se faufilant vers le carré de fraises.

— Maman, viens voir, s'est-il écrié en revenant au galop vers la maison: il y a des abeilles accrochées au lilas, un gros paquet! Elles pendent presque jusque par terre...

— Ça doit venir du rucher de M. le curé, répond la mère. Tu n'auras qu'à passer au presbytère pour le prévenir lorsque tu partiras à l'école.

D'ailleurs, c'est maintenant l'heure: dépêche-toi, tu vas être en retard.

Dominique s'est mis en route, mais à peine arrivé dans la rue, il a rencontré Aristide poussant sa brouette. Lui aussi reprend le collier.

— Dis donc, tonton Aristide, il y a un gros essaim dans notre jardin, je vais prévenir M. le curé!...

Aristide s'est arrêté tout net. Un essaim aujourd'hui, et chez les Boutain? Il sort forcément de l'une de ses ruches. Et le voici délaissant brouette, pelle et balai pour courir chez lui chercher de quoi engranger les vagabondes. Ça tombe bien, il a justement deux ruches vides à repeupler.

Au pas de course, il arrive chez lui, passe dans la remise pour y prendre son fourniment, c'est-à-dire un panier vide, son enfumoir, et une vieille toile de sac destinée à envelopper les vagabondes lorsqu'elles auront été capturées. Et en route pour le jardin des Boutain.

Le «Sentier des Confidences» traverse le clos au centre du village. C'est un petit chemin bordé de haies vives serpentant parmi les vergers et bien connu des amoureux. Depuis bien des générations, il a vu tant de choses et entendu tant de serments et de promesses les soirs d'été qu'il n'a pas volé son nom, mais ne faut-il pas que jeunesse se passe!...

A cette heure, il est totalement désert et Aristide s'y engage à grandes enjambées, car il donne accès directement au jardin des Boutain. Juste un portillon à pousser et il sera sur place.

Le temps d'étaler sa toile au bon emplacement, d'allumer son enfumoir, et le voilà donnant une secousse bien sentie sur le flexible support. La masse grouillante des abeilles s'est répandue sur le sol et déjà les premières commencent à se diriger du côté du panier judicieusement disposé par le cantonnier. Tonton Aristide est heureux: il contemple ses mouches et marmonne:

— Ah! mes belles, vous vouliez prendre le large... Vous ne savez donc pas que j'ai deux ruches vides à votre disposition? D'abord, vous auriez pu vous y installer sans moi, ce qui m'aurait évité de venir jusqu'ici...

Ainsi solliloque notre apiculteur d'occasion, agenouillé entre une touffe de thym et une bordure d'oseille. A petits coups de bouffées de fumée, il dirige tout le petit monde ailé vers l'abri provisoirement installé. Il ne pense plus ni au balai ni à la brouette qui l'attendent en bordure de la route. Sous le soleil printanier, il est heureux, il rêve.

— Eh bien, Aristide, on s'empare de mes abeilles?

Cette phrase inattendue sonnant dans le calme du jardin seulement troublé par le léger bourdonnement des ouvrières battant le rappel a fait sursauter notre rêveur. Brusquement il se redresse, tout pantois, les bras tombant le long du corps.

— Mais m'sieur l'curé...

Tout accaparé par sa tâche, il n'avait pas entendu les pas du nouvel arrivant en soutane, portant, lui aussi, panier vide, toile à sac et enfumoir.

— Mais, m'sieur l'curé, répète-t-il, ce sont les miennes...

— Non, Aristide, cet essaim est parti de mon jardin. Tu sais bien qu'il est à moins de cent mètres d'ici !

— Le mien est à quatre-vingts pas, lui rétorque Aristide.

Et voilà la discussion engagée ferme quant à l'origine de l'essaim.

— Tu l'as vu sortir de tes ruches ? demande l'un.

— Et vous, répond l'autre, vous avez vu les abeilles s'envoler de votre rucher ?

— Bien sûr que non puisque, venant de terminer mon repas, je lisais mes « heures ».

— Alors, vous ne pouvez pas affirmer que c'est le vôtre !

— Toi non plus !

— Ce que je sais, c'est que ma plus belle ruche faisait la barbe ce matin, et l'essaim ne peut venir que de là.

— C'est vite dit. Moi aussi, j'en avais une qui était prête à jeter...

Tout en discutant, Aristide a gardé son enfumoir à la main. Machinalement, il actionne le soufflet et des bouffées de plus en plus grosses viennent mettre la perturbation dans la population en exode.

Et puis, m'sieur l'curé, je n'ai plus que quatre ruches pleines, à cause de l'hiver qui fut si froid...

— Ce n'est pas une raison pour...

La phrase s'acheva là. Et pour cause. Dans le feu de la discussion, Aristide, nerveusement, a envoyé vers les vagabondes beaucoup plus de fumée qu'il n'en aurait fallu. Perturbées par un tel nuage, elles ont soudain décidé d'aller respirer un peu plus loin ; un tourbillon bourdonnant a de nouveau envahi le ciel. Après s'être suffisamment élevé, l'essaim a disparu rapidement derrière les arbres. Nos deux antagonistes, soudain muets, lèvent le nez, aussi désappointés l'un que l'autre. D'ailleurs, que pourraient-ils se dire désormais, l'objet du procès venant subitement de disparaître ? Plus de raisons de s'opposer...

Alors, dans une même réaction, les deux hommes sont partis d'un grand éclat de rire. Et le curé de conclure :

— Tu vois, Aristide, Dieu et les abeilles viennent de nous mettre d'accord.

André Regard

Conseils d'un Soviétique aux Etats-Unis, au sujet du varroa

Je suis un apiculteur vivant dans les montagnes de l'Oural, en Union soviétique. J'apprécie beaucoup l'*ABJ* et le lis régulièrement.

Ainsi, vous, aux Etats-Unis allez affronter le plus grand danger de tous les temps, pour les colonies d'abeilles: la varroase. Permettez-moi de faire quelques remarques au sujet de vos publications sur cette question, parce que vous êtes des débutants dans ce domaine.

Premièrement, vous pouvez être sûrs que personne n'échappera à cette infestation. Excusez-moi de faire un pronostic si pessimiste, mais c'est très important de ne pas se leurrer avec des espoirs décevants. Ma conclusion pessimiste est basée sur la situation dans notre pays et en Europe. Tous les essais de quarantaine furent inefficaces. Je me demande pourquoi le Canada espère éviter cette infestation en fermant ses frontières, alors qu'aucun pays n'a pu en empêcher l'envahissement.

Nous avons perdu beaucoup de colonies au cours de ces dernières années (précision donnée dans l'article de G. Toth, de Hongrie, dans *ABJ* de juillet 1988) à cause de notre manque de préparation psychologique pour mettre en évidence et pour combattre ce vampire de l'abeille dans chacun de nos ruchers.

L'apiculteur européen se rend bien compte que maintenant on ne peut échapper à cette épidémie. Il sera impossible de l'éradiquer complètement, mais il sera possible d'en diminuer les dégâts.

Le traitement par la chaleur

Nous avons imaginé de nombreux procédés très efficaces contre ce parasite. Parmi les premiers se trouve le procédé de chauffer la colonie atteinte et réduite à l'état d'essaim dans une enceinte thermique spéciale. Il est dommage que cette méthode n'ait pas été mentionnée, à ma connaissance, dans votre journal.

Je ne peux être d'accord avec H. v. Posern (*ABJ* de juillet 1988) lorsqu'il parle de ce traitement. Traiter par la chaleur dans la ruche même n'a aucune efficacité, parce que 8 ou 9 acariens sur 10 se trouvent dans le couvain operculé, et ils ne seront pas tués par la chaleur, comme le prétend cet article. On ne peut donc les atteindre en traitant une colonie dans la ruche.

Une colonie doit être traitée, non pas dans une ruche, mais dans une enceinte spéciale. Vous brossez toutes les abeilles dans cette boîte, puis vous chauffez jusqu'à 46-48° pendant 12-14 minutes.

Mon ami et moi avons trouvé l'acare en 1978. Depuis lors, nous avons utilisé ce traitement, comme beaucoup d'autres apiculteurs soviétiques. Pour obtenir la chaleur nécessaire, vous pouvez employer une chambre spéciale équipée de thermostats électroniques, ou une simple chambre, ou une grange avec différentes sources de chaleur.

Chaque colonie est secouée dans une boîte; si une colonie dépasse 3 à 3,5 kg, il faut deux boîtes. Au moins deux côtés de cette boîte sont munis de treillis et les acares tombent en dessous sur le lange. On en voit beaucoup encore vivants et courant deçà delà (pas morts du tout, comme le dit M. v. Posern). Ce lange est placé à une hauteur suffisante pour empêcher une réinfestation.

Les varroas ne supportent pas les températures de 46-48°; ou, pour être plus précis, ils ne peuvent saisir leur hôte à cette température, si l'air est sec; les abeilles, au contraire, ne supportent pas la chaleur humide. Si vous saisissez le moment précis où les acares commencent à tomber, et où les abeilles n'ont pas encore commencé à régurgiter leur miel et à se mouiller, vous avez gagné. Environ 95 à 98 % des acares tomberont sur le lange. Un réglage précis (basé sur l'expérience et l'intuition) est le principe de toute l'opération.

Secouez la boîte, afin de rendre les abeilles plus agitées, car cela fait tomber les acares plus facilement. Habituellement je récolte une demi-cuillerée à soupe d'acares par colonie. Puis laissez refroidir l'essaim. Pendant ce temps examinez leur nid, réajustez les provisions d'hiver si nécessaire (surtout si les abeilles hivernent dehors dans un climat rigoureux). Ce traitement par la chaleur, fait en fin d'automne, est suffisant pour une année (bien que cela prenne beaucoup de temps). Assurez-vous qu'il n'y a pas de couvain, sinon détruisez-le complètement.

Parfois, si nécessaire (pour «épargner» une colonie en chauffant moins), on peut ajouter d'autres traitements. Je crois qu'il y a peu d'espoir que soit créé le «remède miracle». D'autre part il n'est pas indiqué de transformer vos ruches en pharmacies. Dans ce cas l'apiculture perdra tout son charme.

Bien sûr, le travail d'un apiculteur doublera en comparaison de celui qu'il avait dans les années sans parasites, mais la tactique du laisser-faire devient tout à fait dangereuse. Mais nous surmonterons ces difficultés si nous sommes vraiment amoureux de nos abeilles.

Je serais très heureux d'apprendre que mes remarques ont été d'une quelconque utilité, et je vous souhaite les meilleurs succès.

Avec mes meilleures salutations.

Voici mon adresse: 624630 URSS, région de Svezdlovzk, Alapaevsk.

Jan

Note de l'éditeur: Nous vous remercions de votre avis sur le varroa. Le traitement par la chaleur paraît intéressant et d'une certaine utilité pour les paquets d'abeilles. Cependant les apiculteurs des Etats-Unis, surtout les apiculteurs commerciaux, ne pourront pas, ou ne voudront pas, consacrer le temps que cela implique. Il semble exiger beaucoup de travail en comparaison de celui que demande l'utilisation des inserts en plastique imprégnés d'un acaricide.

American Bee Journal, janv. 1989. Trad. F. G.

À VENDRE

cause surnombre, 30 colonies DB sans les ruches

Marie Jaquet
1394 Les Bioles-sur-Concise / Vaud
Tél. (024) 73 15 76

Etablissements

Bernard GIL

6, place de l'Hôtel-de-Ville
68210 DANNEMARIE
Tél. 89 07 23 18

Tout le matériel apicole.
Cire gaufrée. Produits de nourrissement.

Ouvert du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures.